Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2006)

Heft: 1-2

Vorwort: Avant-propos

Autor: Meizoz, Jérôme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

«Les échanges littéraires internationaux», tel était le sujet de la rencontre du réseau «Pour un espace des sciences sociales européennes» (ESSE) qui s'est déroulée à l'Université de Lausanne du 27 au 29 janvier 2005. Celle-ci constitue la deuxième du genre, après la rencontre qu'a organisé Joseph Jurt à Fribourg-en-Brisgau en juin 2004, consacrée aux «Champs littéraires nationaux». Les suivantes auront lieu à Bielefeld (2005), Venise (2006) et Paris (2007).

Créé à l'initiative de Pierre Bourdieu, et financé notamment par la Communauté européenne, le réseau ESSE s'organise en deux pôles (réseau littéraire/réseau de sciences sociales). Il vise entre autres à animer des rencontres de chercheurs, à leur donner l'occasion de se confronter à des spécialistes de leurs domaines et à fédérer leurs efforts scientifiques par-delà leurs appartenances nationales.

Problématique

«Les échanges littéraires internationaux» abordent un domaine de recherche décisif pour une compréhension de la dynamique des littératures: les travaux sur la circulation d'un champ littéraire vers d'autres décloisonnent la vision trop exclusivement nationale que nous avons des traditions littéraires constituées à partir d'historiographies patriotiques au XIXe siècle.

Depuis la fameuse «loi des influences étrangères» de Gustave Lanson (1904) qui proposait d'étudier l'importation des modèles littéraires, notamment par le biais des traductions, les échanges littéraires internationaux ont suscité de nombreux travaux[1]. Citons parmi les

---

[1] G. Lanson, «L'histoire littéraire et la sociologie», in *Essais de méthode*, éd. H. Peyre, Paris, Hachette, 1965, p. 61-80.

plus récents les ouvrages de Pascale Casanova, *La République mondiale des lettres* (Paris, Seuil, 1999), ceux de Franco Moretti, *Atlas du roman européen 1800-1900* (Paris, Seuil, 2000), ainsi qu'un important numéro d'*Actes de la recherche en sciences sociales* consacré au thème *Traduction: les échanges littéraires internationaux* (n° 144, septembre 2002). Quant aux modèles rendant compte des asymétries linguistiques entre nations, prémisse à toute étude des échanges littéraires, le plus récent et le plus élaboré est sans doute celui du linguiste néerlandais Abram de Swaan, *Words of the World* (Cambridge, Polity Press, 2001).

Depuis Lanson, comparatistes, historiens, linguistes et sociologues se sont donc dotés d'instruments plus fins pour penser en termes de «transferts» ou d'«histoire croisée» (selon les termes proposés par Michael Werner) ces échanges et pour décrire ce que Pierre Bourdieu nommait en 1989 «les conditions sociales de la circulation internationale des idées» et des formes[2].

Axes de recherche

Pour aborder les phénomènes de circulation des littératures, quatre axes de recherche ont été envisagés:

1. La traduction, comme réécriture et interprétation d'un texte dans un autre champ littéraire. Les travaux de Cyrille François (sur les réécritures proposées par le prolétarien suédois Eyvind Johnson), Valérie Cossy (sur Jane Austen en français), Anne-Laure Pella (sur les traductions de Ramuz, notamment en espéranto) ou Ioana Popa (sur la stabilisation des textes clandestins de l'Est par leur traduction en France) tracent les enjeux multiples du passage d'une langue à l'autre.

2. Les réseaux de circulation des écrivains, éditeurs et médiateurs culturels: Thibault Lachat évoque le rôle de «passeur» de l'universitaire Auguste Viatte dans l'histoire de la francophonie. Rosario Gennaro décrit les circuits des écrivains italiens en France. Lucia Dragomir reconstitue les modalités des contacts littéraires entre les unions d'écrivains des anciens pays communistes. Dans son exposé, Jérôme David a évoqué le rôle récent des «agents littéraires» en France. De son côté, Kristina Schulz présente ses premières hypothèses sur les conditions d'accueil en Suisse des écrivains fuyant le régime nazi. Paul Dirkx et Bibiane Fréché ont fait apparaître les

---

[2] P. Bourdieu, «Les conditions sociales de la circulation internationale des idées» (1989), in *Forschung und Handeln / Recherche et action*, éd. J. Jurt, Freiburg, Rombach Literae, 2004, p. 30.

stratégies des auteurs et éditeurs belges francophones à l'égard du centralisme du champ littéraire français. Enfin, à l'occasion d'une comparaison des trajectoires, Heribert Tommek fait apparaître les points communs entre Jakob Lenz et Jean-Jacques Rousseau dont l'Allemand s'inspire, notamment quant au rejet de la sociabilité littéraire des élites.

3. L'import-export de modèles littéraires (genres, thèmes, styles) et leur réappropriation dans un autre champ national. Cet axe a été peu traité, sauf par Valérie Cossy. Cette dernière montre que le genre (ici, les différentes conceptions nationales du roman sentimental) constitue une catégorie de réception complexe, à la fois code formel (structure interne) et institution sociale (normes externes), susceptible de créer des malentendus interprétatifs lors des transferts de textes. De manière générale, et cela constitue à mon sens une lacune de la rencontre, la question micro-textuelle n'a guère été abordée. Sans doute est-ce dû à la perspective macro-sociologique nécessaire à décrire la logique d'ensemble des échanges littéraires internationaux. Il n'en reste pas moins que la sociologie ne peut se passer de faire voir les effets micro-textuels (adoption de motifs, styles, genres, etc.) des contraintes macro-sociologiques qui pèsent sur les échanges littéraires.

4. Les modalités de conversion de la valeur littéraire d'un champ à l'autre, et l'échange inégal qui en résulte le plus souvent. Dans son exposé, le regretté Riccardo Bonavita (décédé le 20 septembre 2005) a montré comment le poète Franco Fortini, en traduisant Brecht, importait en Italie non seulement des modèles littéraires, mais aussi du crédit à son usage. De même pour les sélectives relectures de Diderot dans l'Allemagne des Lumières (Anne Saada).

Éléments de synthèse

Quelles observations générales peut-on tenter, à la relecture de ces exposés, après les discussions qu'ils ont occasionnées? J'en mentionnerai cinq.

Premièrement, la plupart des chercheurs constatent que les échanges internationaux n'ont guère pour seul motif une curiosité transnationale et une prédisposition au décentrement humaniste. On constate plutôt une finalisation nationale du rapport à l'international: le détour par les champs littéraires voisins apporte le plus souvent un effet en retour, attendu avant tout dans le champ d'origine. L'auteur italien Gabriele d'Annunzio, par exemple, cherche moins la reconnaissance française, que les répercussions italiennes de celle-ci. De même pour Franco Fortini.

Deuxièmement, divers effets des traductions se sont manifestés: celles-ci ne permettent pas seulement la circulation dans l'autre langue, mais également, dans le cas des textes clandestins, la stabilisation d'une version admise par l'auteur (dans le cas des traductions de Hrabal en France). Enfin, l'effet objectivant de la traduction exerce un effet de valeur en retour dans le champ d'origine. À cet égard, il est important d'observer à partir de quand le nom d'auteur fonctionne comme *label* identifiable dans le champ d'exportation. Ainsi les Allemands de 1750 commencent par publier des traductions sous le vocable de «Dridot» avant de stabiliser l'identité de «Diderot».

Troisièmement, la notion d'«échange» a également été interrogée, en tant que métaphore impliquant un modèle dont il s'agit de contrôler les effets, qu'il s'agisse d'une métaphore économique (échanges financiers) ou issue de la thermodynamique (échange d'énergies).

Quatrièmement, l'extension de la notion de «champ» a suscité de nombreuses discussions, notamment en lien avec celle, moins conceptualisée, d'«espace». La notion de champ apparaît valide lorsqu'un degré d'autonomie relative est atteint, par lequel le champ réfracte selon sa logique propre les contraintes qui lui sont externes. Si tel n'est pas le cas, il est préférable de parler d'«espace»: ainsi l'espace littéraire international peut se constituer en champ, mais il n'en a pas d'emblée toutes les propriétés.

Enfin, cinquièmement, la notion d'«international» nous est apparue comme piégée par l'étendue de son référent. «International» peut désigner aussi bien un échange entre deux ou trois nations, par exemple européennes, qu'un échange généralisé. Il importe donc de décrire plus précisément les regroupements réels que désigne le terme vaste d'«international», et de comprendre les logiques d'échanges inclus ou exclus par cette catégorie. En effet, un échange international est le plus souvent inégal et asymétrique, impliquant de manières diverses les champs nationaux.

À l'occasion de la rencontre lausannoise, nous avons opté pour une confrontation interdisciplinaire d'historiens, philologues, comparatistes et sociologues. Celle-ci, si elle induit inévitablement des crispations disciplinaires, a contribué à faire apparaître les angles morts inhérents aux approches closes sur elles-mêmes. Elle a révélé la complexité de ces phénomènes d'échanges et nous a permis de proposer quelques instruments de travail communs pour aborder cette vaste question.

Jérôme MEIZOZ